

nombreux, et, sous ce rapport, on dirait que pruniers, pommiers et cerisiers rivalisent entre eux.

De plus, apercevez-vous dans les pruniers ou cerisiers des "nodules noirs" (black knots), pas de pitié ! Coupez et brûlez bien vite ces affreux chancres qui dévastent aujourd'hui nos plus belles plantations.

N'oublions pas, d'autre part que, pour être rémunératrice, la culture des arbres fruitiers demande des soins minutieux et vigilants. Il ne faut certes rien épargner pour augmenter le rendement de nos vergers. Si la récolte est médiocre, les prix sont plus élevés ; si elle est abondante partout, le "débit" fait encore le "profit".

Une dernière observation.

Plus que jamais, il est urgent de suivre le conseil de nos sociétés d'horticulture. Elles recommandent instamment de faire un choix judicieux des fruits destinés au marché et de les emballer avec soin, car la concurrence avec les pays étrangers est très sérieuse.

Par exemple, qui aurait cru—il y a vingt ans—que la Sicile, l'Espagne, l'Algérie, la Palestine eussent pu, un jour, nous envoyer leurs succulentes oranges, etc.

étaient le Rôv. Père Lacasse et M. le Dr Grignon.

En une causerie charmante, toute parsemée de traits d'esprit et d'anecdotes comiques, le Père Lacasse démontra que l'agriculture est non-seulement chose utile et nécessaire à la bonne marche des Etats et des familles, mais surtout, que c'est l'art le plus noble, celui qui élève le plus l'homme vers le Créateur, le premier de tous les arts, puisque c'est celui que Dieu lui-même a donné à l'homme dès le Paradis terrestre.

M. le Dr Grignon fait remarquer qu'en prenant à la terre, il faut savoir lui rendre. Le Manitoba, il y a peu d'années, jetait le fumier à la rivière ; aujourd'hui, ils se servent de leurs fumiers, regrettant tout ce qui a été gaspillé inconsidérément auparavant.

Ensuite, le Docteur parle des soins à donner au lait pour avoir de bons beurres et de bons fromages. De ce que le Canada est une colonie anglaise, il ne s'ensuit pas du tout que l'Angleterre doive lui acheter ses beurres et ses fromages. L'Angleterre ne veut que ce qui est bon, sans s'inquiéter des biens coloniaux ou autres. Il faut donc s'efforcer de produire les meilleures qua-

lément pour atteindre le degré de fermentation voulu.

Après le Docteur Grignon, nous eûmes le plaisir d'entendre un des bons habitants de St-Benoît, M. Pilon, qui est un de nos meilleurs cultivateurs.

Parmi les nombreux sujets traités par M. Pilon citons le moyen d'avoir de la belle herbe : c'est de ne pas la laisser gaspiller par les animaux en pacage. Aussi, recommande-t-il fortement les clôtures volantes ; ou encore, d'attacher les bêtes à un pieu, et changer graduellement le pieu de place.

M. Pilon fait connaître—avec des dessins à l'appui—le système le plus convenable pour faire des allées dans une propriété bien divisée : les barrières ouvrent à angle droit, fermant le chemin en ouvrant la pièce où l'on veut envoyer ses animaux ; ou bien, fermant les pièces de pâturage, en ouvrant et laissant libre tout le chemin.

Nous avons vu ce système chez M. Pilon qui l'a fait de lui-même : ce en quoi il a grand mérite. Nous avons vu ce moyen employé en Europe.

Le cultivateur, dit M. Pilon, n'a pas en général assez de soin dans le choix de ses semences : de là cependant dépendent les récoltes.

Enfin, M. Pilon indique la meilleure

M. Picard parla des étables, que l'on doit tenir en grand état de propreté, bien éclairées, bien aérées sans introduire le froid vif cependant, ainsi que des différentes manières d'aménager ces étables en France ou en Belgique.

Passant de là tout naturellement à la question des fumiers, il montra les résultats excellents de fumiers bien soignés ; soit qu'on les établisse sur une aire battue et étanche, en pente douce, entourée, cette aire, d'une rigole amenant le purin dans une fosse à purin à proximité du fumier ; soit qu'on les mette dans des fosses en cuvette, d'un pied et demi de profondeur vers le centre, mais avec rigole toujours, afin d'amener les urines dans la fosse à purin. En été, arroser le fumier au moyen d'une pompe établie sur la fosse bien couverte.

Le fumier, pour se garder et garder toute son ammoniacque, doit être à l'abri. Une couche de terre d'un demi pied sur le sommet qui ne doit pas dépasser deux verges et demi de hauteur, et ce sommet fait en forme de toit (un V renversé), cette couche de terre est encore ce qu'il y a de plus pratique et de meilleur, tout en étant très simple : ceci pour l'hiver, bien entendu.

Le fumier doit être fortement tassé :

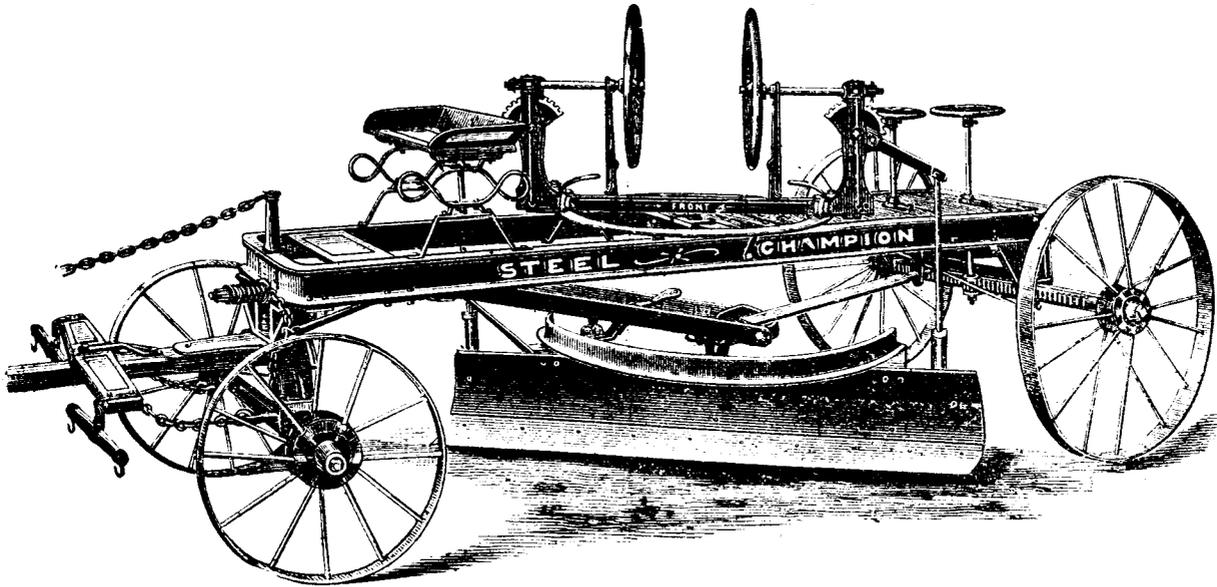


Fig. I.—MACHINE A FAIRE LES CHEMINS

Eh bien ! on le sait, c'est un fait accompli.

La semaine dernière, M. J. Barden, de Québec, recevait de Jaffa (Syrie), via Liverpool, une immense cargaison de ces magnifiques "pommes d'or".

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a d'encourageant pour nous, c'est qu'une puissante compagnie est en frais de nous fournir, à Québec comme à Montréal, le moyen d'emmagasiner pour l'exportation nos fruits les plus délicats.

Profitions de cet avantage et redoublons d'ardeur dans la culture des arbres fruitiers.

AUG. DUPUIS.

### CERCLES AGRICOLES ET CONFÉRENCES

**Cercle de St-Benoît, comté des Deux Montagnes—Assemblée instructive—Soins du lait—Fromage—Clôtures volantes—Soin des fumiers—Engrais vert de légumineuses, etc**

C'est un succès que l'assemblée tenue le 16 mars dernier à St-Benoît, sous les auspices du Cercle Agricole.

Environ cinq cents personnes étaient venues entendre nos conférenciers, qui

lités ; il faut être honnête dans les transactions.

Les laiteries doivent être l'objet de soins tout particuliers. Elles doivent être blanchies deux fois par été ; être isolées, pour ne donner aucun mauvais goût au lait, être fraîches. Afin d'y introduire le plus d'air possible, et par là-même en chasser toute odeur quelconque, le lait, fortement agité, sera passé trois, quatre fois même, au couloir.

Le Docteur observe ensuite que, pour avoir toujours du fourrage vert, si utile aux vaches laitières, même l'été, il faudra semer à intervalles de quinze jours ou trois semaines, différentes parties du terrain réservé à cet effet. On a ainsi du fourrage toujours prêt à être coupé, et dans les meilleures conditions, jusqu'à l'automne.

Les fourrages secs seront coupés au bache-paille, légèrement arrosés et fermentés. Il est préférable de les arroser à l'eau froide. Avec deux ou trois bacs, faits de toutes sortes de planches et pas même emboutées, on aura toujours de la nourriture prête pour chaque repas. La fermentation trop active est nuisible aux animaux : c'est pourquoi le Docteur recommande l'arrosage du fourrage sec à l'eau froide, et 24 ou 30 heures seu-

et la plus courte des comptabilités agricoles : inscrire en une page seule éloignée, le montant de ses dettes ; dès la première page, porter tout ce que l'on vend, tout ce que chacun peut devoir à l'exploitation. A la page des dettes, on porte tout ce que l'on a acheté, tout le temps que l'on a donné, soi, ses enfants ou ses gens de service, à l'exploitation. On clôture le rapport de la ferme chaque mois ; à la fin de l'année, on additionne ses douze totaux, et l'on en déduit les dettes.

M. Firmin Picard prit la parole, et commença par rappeler que, durant près de trois ans et sous la direction du vénéré M. l'abbé A. Thérien, aumônier de la Maison de Réforme de Montréal, et avec les conseils des bons habitants de Ste-Rose, il fit de la culture à commencer par la terre neuve. Il fit comprendre que des missionnaires et des docteurs, tout aussi bien que des écrivains, peuvent traiter des questions agricoles et y être très entendus, fussent-ils des Conférenciers "saliés!"

Il fit ressortir la nécessité de l'amendement des terres : soit par la marne, soit par les engrais verts. Il dit avoir trouvé de la marne tout à côté du village, à 3 ou 4 pieds de profondeur. Il donna quelques explications sur le man-

l'échauffement l'exposerait à perdre son ammoniacque ; la chancissure lui ferait perdre tout son azote.

Enfin, M. Picard fit remarquer la grande richesse en azote des légumineuses employées comme engrais verts. En effet : une récolte de légumineuses peut fixer, par arpent, 70 livres et plus, d'azote. Pour cela, la terre doit être pourvue d'acide phosphorique et de potasse en proportion suffisante pour assurer pleine végétation à la récolte.

Il préconisa le lupin ; le lupin blanc est une excellente variété, très riche, croissant partout sans beaucoup de soins : on en sème 70 livres à l'arpent environ.

La tige "sèche" du lupin peut donner d'assez belles toiles : en Italie, on en confectionne de grosses, et même d'assez fines. Si on le cultive comme engrais vert, on l'enterre au moment de la floraison.

Puis la Luzerne, très précieuse pour les vaches laitières. D'après un auteur canadien, on en sème 10 à 12 livres à l'arpent, sur orge, avoine et mieux sur sarrasin. C'est un excellent fourrage. On peut aussi l'enfourir comme engrais vert.

Le sarrasin n'étant pas une légumineuse et à cause de ses faibles rende-